



Infinity Mirror Room, Yayoi Kusama, 2011/2017295.5x622.4x622.4cm, © TATE

LA SUPPLICE PROJÉTÉE DANS UN MONDE INFINI

Répétant constamment son acte de se jeter dans la douleur et de crier sans cesse, Yayoi Kusama est une contradiction en soi. La scène artistique de New York dans les années 1950 était un espace terriblement solitaire et suffisamment difficile à vivre pour une femme asiatique seule. Cependant, il lui a fallu 15 ans pour réaliser que le monde des possibilités qu'elle mesurait avec son esprit de jeunesse était entouré d'immenses murs invisibles. La maladie mentale depuis son enfance, la mort de sa famille, le fait de se faire voler ses idées par ses collègues et de ne pas être correctement payée pour son travail, ont été des sources d'inspiration pour son art. Entre la peur de ne pas être reconnue pour son talent et la peur d'être oubliée ou gravée par le monde, elle s'est poussée au seuil de la mort à plusieurs reprises et a continué de produire de nouvelles œuvres avec la force de cette impulsion.

Cette artiste a souvent éprouvé la peur d'être ensevelie et de disparaître de ce monde à cause d'une situation ou d'un objet qui la submergeaient. Face à une telle peur, elle s'accrochait à l'objet qu'elle craignait pour ne pas s'y noyer, et l'a transformé en peinture. C'est ainsi que l'infini et l'extase qu'elle montre dans ses œuvres jouent un rôle dans la construction solide de son âme, loin de se faire effacer. En plaçant étroitement de petits cercles dans son travail, elle affine et apprivoise ses douleurs avec tendresse. Ces cercles représentent l'effort de Yayoi Kusama de rester rattachée à la société qui l'entourait, même si sa souffrance d'être en discordance avec le monde persiste. L'artiste essaye de s'en libérer par le défi et le

désir de résistance. Face à une telle peur, elle s'accrochait à l'objet qu'elle craignait pour ne pas s'y noyer, et l'a transformé en peinture. C'est ainsi que l'infini et l'extase qu'elle montre dans ses œuvres jouent un rôle dans la construction solide de son âme, loin de se faire effacer. En plaçant étroitement de petits cercles dans son travail, elle affine et apprivoise ses douleurs avec tendresse. Ces cercles représentent l'effort de Yayoi Kusama de rester rattachée à la société qui l'entourait, même si sa souffrance d'être en discordance avec le monde persiste. L'artiste essaye de s'en libérer par le défi et le désir de résistance.

Infinity Mirror Room de Yayoi Kusama est une œuvre dans laquelle des centaines de lumières LED sont installées dans un espace entouré de miroirs de tous les côtés. Cette œuvre donne au spectateur l'expérience d'être dans un espace apparemment sans fin. Kusama met l'accent sur l'importance du rôle du spectateur dans sa chambre et sur la façon dont il continue de vivre son travail de nouvelles façons. « On est plus conscient qu'auparavant que c'est lui-même le spectateur qui établit des relations lorsqu'il appréhende l'objet depuis diverses positions et dans des conditions variables de lumière et de contexte spatial. C'est le spectateur qui modifie constamment la forme par son changement de position par rapport à l'œuvre. » (Yayoi Kusama: *Infinity Mirror Room*, 2012, p.37)

Ses œuvres nous permettent de la voir lutter pour construire sans cesse son propre monde. Le fort contraste qui apparaît dans son œuvre peut être compris comme une forte volonté de vivre en contraste avec le monde de la mort et de la peur, transformant un espace confiné et étroit en un lieu plus spacieux que tout autre lieu.

Par Eunyoung CHOI

ROUTINE RÉPÉTITIVE



Les assiettes, 2012, plâtre, Dimension variable

Je suis arrivé en France en janvier 2010. J'ai commencé à vivre seul. J'ai emménagé dans une petite chambre. Chaque matin, je prends mon petit déjeuner à la petite table pour commencer la journée. Ensuite, je vais à l'école. Après être rentré chez moi, je pose mon ordinateur portable sur le petit bureau et travaille. Et chaque soir, je prends mon dîner à la petite table. Je n'aimais pas faire la vaisselle, alors je mettais divers légumes, viandes et du riz dans un seul plat pour manger. J'ai faim, puis je me sens rassasié. Cette routine se répète chaque jour. Le plat se remplit et se vide tous les jours. Dans cette vie, je suis devenu de plus en plus mélancolique et vide. J'ai transformé mes émotions vides en œuvre d'art. J'ai versé du plâtre dans une assiette vide, et une fois qu'il a durci, j'ai retiré le morceau de plâtre de l'assiette. À travers cette action répétitive, j'ai exprimé mon cœur vide sous forme d'objet. Malgré tout, l'émotion vide persiste.

Par Jeounghee KIM

LA POULE

Je mets le blanc de poulet pour régime que j'ai acheté au dépanneur dans le four à micro-ondes. En 30 secondes, ma préparation du dîner est terminée. Je prends l'assiette dans ma chambre, m'assois à la table, mâche le blanc de poulet, et connecter mes écouteurs pour regarder la vidéo en pause.

-Aujourd'hui dans le Plaisir Gastronomique de KBC, nous partons pour la France à la découverte du poulet de Bresse. La Bresse est réputée pour être l'endroit sur Terre où l'on élève les poulets de la manière la plus exigeante. On dit qu'il faut fournir un spacieux 10m² pour chaque poulet pour qu'il soit reconnu comme un poulet de Bresse.

-Oh là là, ce poulet doit être tellement délicieux pour être traité avec tant de soin !

-Eh bien, qui sait ? Il pourrait être si délicieux qu'il est traité avec soin, ou il a peut-être été traité avec soin pour devenir un poulet haut de gamme.

-Alors, devrions-nous découvrir ensemble le poulet le plus cher au monde en partant pour la Bresse ?

—

Cet endroit rempli du seul son discret de ma respiration

est ma belle maison. Dans cet espace où résonnent les bruits du clavier du cochon mâle à gauche, les grattements de son corps, les pages qui se tournent et les bruits de tiroirs qui s'ouvrent et se ferment de la brebis femelle à droite, je vis. Ces bruits, agaçants à souhait, ne me dérangent plus vraiment, mais je glisse toujours dans mes oreilles un petit dispositif, d'une valeur équivalente à ce loyer, pour me préparer à m'immerger dans mon monde. Maintenant, je suis prêt à être enfermé dans mon univers. Je prends soin d'embellir soigneusement la photo de mon petit-déjeuner prise plus tôt. Actuellement, je vis à l'intérieur de cette photo. À chaque fois que je prends une photo et la télécharge, j'ai l'impression que ma vie évolue. Cet endroit n'a pas la splendeur d'une lumière naturelle, mais en prenant une photo avec un éclairage acheté à crédit sur 6 mois, je deviens la personne chanceuse qui vit dans un endroit magnifique. C'est pourquoi j'ai transformé mon lit en blanc comme un hôtel, caché le sol laid avec un tapis en blocs amovibles, et bien que je n'aie pas une belle table à manger, j'ai plusieurs nappes. Par manque d'argent, je ne peux pas aller chez le dentiste, mais ma vaisselle pour manger est mignonne et joliment décorée. Mon existence réelle m'importe peu. Je veux juste être perçu

comme la personne dans cette photo soigneusement mise en scène et encadrée de manière carrée.

Sorti à l'extérieur, il était déjà 15 heures. En triant les photos du petit-déjeuner et celles prises lors de l'exposition hier, j'ai tardé à me brosser les dents et à me laver le visage. En me brossant les dents, je scrute mon visage. Les yeux déchirés autant que possible lors de l'opération esthétique il y a trois ans ressemblent à ceux d'une carpe, et mon nez qui s'est élevé semble avoir une forme semblable à un bec de corbeau. Je prends rapidement un selfie avec mon téléphone pour vérifier. Dans cette petite capture, je suis beau. Je reprends mes esprits et termine mon rituel matinal en me regardant à nouveau dans le miroir.

-Je connais très bien toi.

En laissant tomber la serviette avec laquelle je me séchais le visage, je me tourne pour me regarder dans le miroir. Sans mes lentilles, il était même difficile de distinguer les visages. Je fronce les sourcils et incline la tête. Au-delà de la porte des toilettes communes, une femme dévoile légèrement son visage en me regardant fixement.

-Qui es-tu ?

La femme, me voyant perplexe, sort complètement du mur et parle avec assurance comme si elle se sentait soulagée.

Je suis une abonnée, vous savez. Vous êtes G, O, N, G, R, O, S, E, E et les deux barres, n'est ce pas ?

'gongrosee _'.

-Comment tu le sais...

-Je ne suis pas "tu", je suis une abonnée et votre voisine de chambre. J'ai jamais pensé que je croiserai Gong Iseul ici... Wow et en plus, vous habitez ici!

...

J'ai perdu mes mots. Le petit monde où une infinité de possibilités existe pour moi s'est répandu de manière éclatante dans une petite chambre de 10m², dans un immeuble délabré de trois étages avec sept chambres par étage, dans une ruelle de marché à la périphérie de Séoul, et enfin dans le miroir face à moi.

J'étais clairement différente. C'est à dire que je suis complètement différente avec des chiens, des cochons, des renards et des moutons qui sont coincés dans une petite chambre de vers 10 mètres carrés en étudiant n'importe quoi même ils n'ont pas du tout d'espoir sur l'avenir. Mais moi, j'avais simplement un logement ici, et il est vrai que j'avais fréquenté beaucoup d'espaces

culturels que les gens des appartements de luxe fréquentent. Cependant, je ne pouvais pas faire valoir la distinction. Pour cet enfant, je n'étais rien de plus qu'une femme vaniteuse vivant dans une pension.

-Ne soyez pas surprise, s'il vous plaît.

Elle dit cela avec un rire faible.

-Qu'est-ce que ça change d'être dans une pension? C'est aussi un endroit où vivent des gens, non? Bien que je sois ici temporairement pour devenir vraiment fonctionnaire... Je suppose que vous aussi, vous avez vos raisons, comme les autres résidents à long terme ici.

...

-Un jour, vous pouvez essayer de vendre quelque chose comme des enzymes... j'ai vu sur instagram, les gens l'ont vendu pas mal de montant.

C'était extrêmement désagréable. J'avais le sentiment d'avoir été envahi dans mon espace. Les derniers mots prononcés par cette personne étaient comme une lance enfoncée dans mon cœur. Je me sentais mis au même niveau que les fous de l'argent dans le monde virtuel de mon smartphone. On pouvait clairement sentir le sarcasme dans ses paroles. Mes mains tremblaient. C'était insupportable. J'ai rassemblé mes affaires, ramassant mes bagages comme si je les fourrais rapidement, puis suis sorti précipitamment. Ensuite, j'ai pris le métro pour sortir de Séoul. Quand je suis arrivé aux environs de la station terminus de la ligne 7, je suis descendu et suis entré dans la pension qui était visible.

-Y a-t-il une chambre disponible immédiatement ?

-Il y en a une, là-bas, à l'extrémité... mais il n'y a pas de fenêtre, et c'est un peu petit, mademoiselle.

-Je peux vivre dans un espace de 3 pyeong (environ 10 mètres carrés).

-C'est un peu moins de 3 pyeong. C'est environ 7 mètres carrés là-bas.

-Eh bien, alors je n'aurai pas d'espace pour prendre des jolies photos...

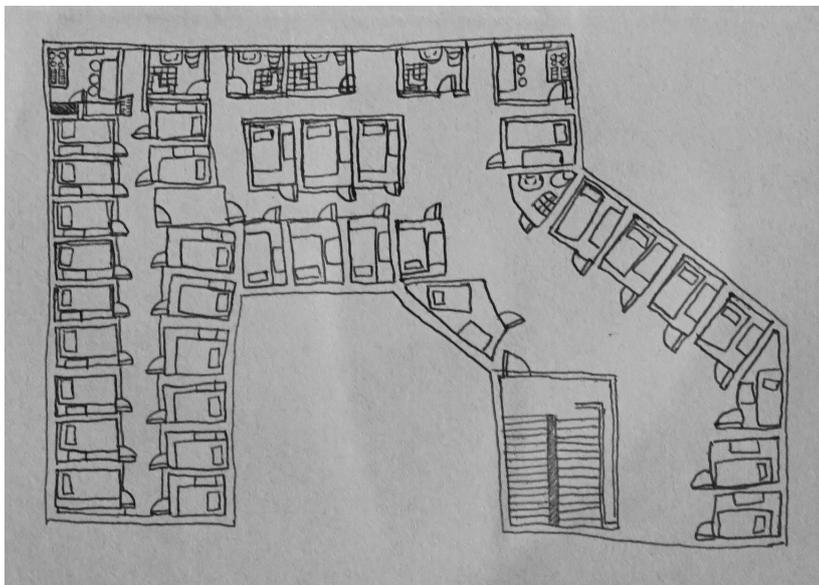
J'ai erré dans les rues. J'ai déambulé un moment en cherchant mon nouveau refuge qui ne faisait que quelques mètres carrés. Si je peux avoir un espace de 3 pyeong, environ 10 mètres carrés, tout ira bien. C'est tout ce dont j'ai besoin pour me retrouver emprisonnée dans une photo carrée.

Par Yeseul BAIK



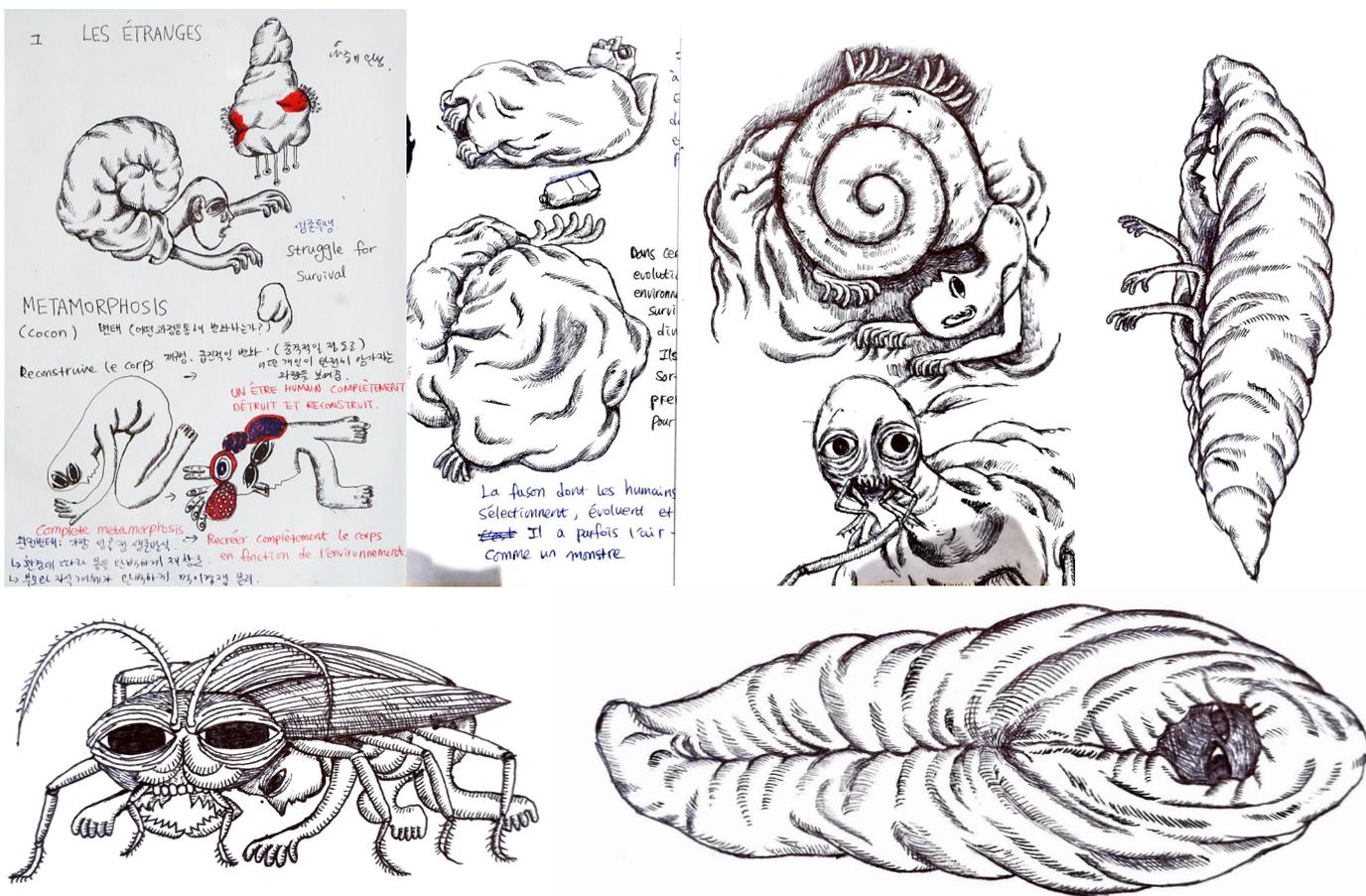
J'ai rassemblé les fragments de mes jours passés et je les ai cristallisés. Même si le temps et les souvenirs ne peuvent plus être restitués, ces moments entassés dans ce bloc étroit resteront toujours avec moi, transcendant le temps et l'espace.

Par Eunyoung CHOI



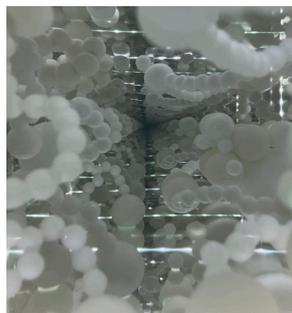
Appartement : 10m², 2023, dessin

Séoul, la plus grande ville de Corée du Sud. Au cours de son industrialisation, elle a développé toutes les terres pauvres et érigé des bâtiments partout grâce à une technologie développée. Les quartiers autrefois habités par les plus démunis ont maintenant disparu. Bien que Séoul soit sept fois plus grande que Paris, il est difficile d’y trouver des sans-abri et des quartiers pauvres. La ville a relégué les plus démunis dans des endroits invisibles, tandis que les prix de l’immobilier ont grimpé et que des enclaves de logements de luxe se sont développées. Les personnes invisibles vivent dans de petits appartements appelés “goshiwon”, disséminés dans les recoins de Séoul. Paradoxalement, la modernisation, construite grâce au développement de la technologie, exclut de fait les pauvres et les marginalisés tout en développant la ville. Bien sûr, certains personnes ne sont pas parfaitement adaptés à cet environnement développé. Par exemple, Sik-choung-i, ou les gens invisibles de Seoul...



Par Serin MOON

EXPOSITION



Exposition
s o l o
Au delà
24 - 31
JAN 2024
Eunyoung
C H O I
Galerie 71
S é o u l ,
C o r é e
d u s u d

Le prochain sujet de la newsletter de People Behind the Wall est « Perte ».
Si vous souhaitez soumettre un article ou une image à la newsletter lié au sujet ci-dessus, veuillez contacter peoplebehindthewall@gmail.com.
Le format est libre.